L’art du collage consiste à organiser une création plastique par la combinaison d’éléments séparés de toute nature et de toute logique (journaux, magazines, papiers divers, photos, objets…) et non en fonction des lois de la représentation. L’unité se fait par la juxtaposition progressive des différents éléments choisis. On assiste donc à 2 étapes dans le processus de réalisation d’un collage. Dans un premier temps, la déconstruction où l’artiste sélectionne ses éléments par des découpes, déchirures, prélèvements… et dans un second temps, la reconstruction qui consiste à l’assemblage de ces différents éléments hétéroclites.

La technique du collage nous est apparue à travers la calligraphie et remonte à l’époque des tableaux-poèmes japonais du XIIème siècle. Au XIVème et XVème siècles, les maîtres ajoutent des matières réelles (pierres précieuses, colliers, plaques d’or…) et des inscriptions à leurs œuvres religieuses pour en accentuer le côté sacré.

Mais c’est vraiment au début du XXème siècle que cette technique prend son essor avec le mouvement du cubisme et notamment Braque et Picasso qui recourent à l’usage du collage pour réorganiser l’espace du tableau et créer différents plans superposés. En introduisant un élément tiers existant, ils voulaient donner une autre image de la réalité.

De 1918 à 1931, les protagonistes du mouvement Dada, dont fait parti Raoul Hausmann, puis les surréalistes utilisent la technique du collage pour promouvoir leur volonté de se démarquer, de libérer l’homme du règne de la réalité, faire table rase de toutes les conventions, toutes les traditions et attentes bourgeoises. Contrairement au collage cubiste qui introduit un élément réel dans un contexte conventionnel, le collage Dada se construit intégralement et radicalement avec les matériaux existants choisis.

C’est à cette époque qu’apparaît le photomontage dont Raoul Hausmann s’est revendiqué l’inventeur. En effet, lors d’un séjour dans la Baltique vers 1918, il découvre dans un village, accrochée au mur de chaque maison, une lithographie en couleur représentant un bombardier sur fond de caserne. Pour rendre cette image plus personnelle, chaque famille avait remplacé la photo du bombardier par un portrait photo d’un soldat de la famille. Ce fut une révélation, Raoul Hausmann vit instantanément que l’on pourrait faire des tableaux uniquement avec des photos découpées.

De 1914 à 1941, en parallèle aux mouvements Dada et surréaliste, perturbateurs et révolutionnaires, se développe une pratique plus posée du collage, tournée vers la décoration. Matisse en est un exemple avec ses papiers colorés, découpés et épinglés sur la toile, qu’il ajoutait ou retranchait comme des touches de couleurs, des formes en mouvement.

Depuis 1941, de nombreux peintres et artistes utilisent la technique du collage avec des matériaux et objets de plus en plus diversifiés. Le public s’est habitué à cet art qui s’est banalisé, au travers de nombreuses expositions et manifestations.

En 1992, la première organisation européenne fédérant des artistes collagistes (collectif Amer) a été créée en France par Pierre-Jean Varet, considéré comme une référence dans le domaine du collage contemporain. Le musée Artcolle à Plémet en Bretagne, dont il est l’instigateur, est le premier musée consacré à l’art du collage et de l’assemblage. Il présente les œuvres de divers artistes tels que Jiri Kolar, Bertrand Dorny ou encore Jacques Villegié, adepte du « décollage » avec ses affiches lacérées.

Revenons à notre artiste, Raoul Hausmann. Né le 12 juillet 1886 à Vienne, de père peintre, c’est tout naturellement qu’il entame des études de peinture et sculpture à Berlin, là où sa famille s’installe dès 1900. En 1914, la guerre fait rage, apportant le désespoir et la contestation chez les jeunes artistes. Plasticien, poète, écrivain, Raoul Hausmann fait la connaissance à cette époque d’Hanna Höch, elle aussi artiste, qui restera sa compagne jusqu’en 1922 et sera une des protagonistes du mouvement Dada à Berlin.

Dada naît officiellement à Zürich en février 1916, la Suisse, connue pour sa neutralité, donnant refuge à des expatriés antimilitaristes et opposants politiques. Tristan Tzara, Hugo Ball et Richard Huelsenbeck, tous trois poètes et écrivains, revendiquent la paternité de ce mouvement et du fameux mot qui ne signifie rien… Les maîtres mots en sont : esprit, spontanéité, ironie, dérision, improvisation, excentricité et surtout anti- méthode par l’expérimentation (tout essayer, tout mélanger).

En 1918, Raoul Hausmann, principal animateur de Dada à Berlin et surnommé dadasophe, publie son manifeste « Cinéma synthétique de la peinture » dans lequel il s’attaque à l’Expressionnisme, incitant les artistes à l’utilisation de matériaux différents.

Les Dada Berlinois, tous antiautoritaires et plus politisés que leurs homologues à Zürich, ont deux optiques : l’une en faveur d’un espèce de réalisme satirique et l’autre en faveur de l’art abstrait. En art plastique, cela s’est traduit par le photomontage en introduisant des représentations imagées et simultanées d’angles de vue et de plans en perspective différents. Il en résulte une sorte de film de divertissement animé.

Il ne s’agit pas de produire de beaux tableaux mais ces « tableaux-manifestes » se veulent polémiques et percutants dans une société allemande bourgeoise et militariste que les Dadas allemands combattent. Ces œuvres servent principalement à réaliser des affiches, illustrations d’articles de journaux et textes publicitaires.

Hausmann baptise ses collages « photomontages » pour traduire son aversion à jouer l’artiste. Se considérant comme un ingénieur, il prétendait construire, monter ses travaux. Après la fin de Dada en 1923, Raoul Hausmann fait un retour sur lui-même et épouse Hedwig Mankiewitz. En 1927, il s’engage pleinement dans la photographie, art qu’il récusait 10 ans auparavant en proclamant «Nous ne sommes pas des photographes ».

Déclaré artiste dégénéré par les nazis en 1933, il fuit Berlin et commence un voyage de 6 ans en Europe. Lorsque la seconde guerre mondiale est déclarée, il se cache dans le Limousin avec sa femme d’origine juive.

En 1945, il s’installe à Limoges et reprend ses recherches pour développer une nouvelle forme d’activité artistique, associant peinture, composition de tableaux-écritures, photogrammes et photo-pictogrammes.

Devenu presque aveugle vers la fin de sa vie, Raoul Hausmann délaisse la peinture pour se consacrer uniquement au collage. Le dernier apport de ce créateur aura probablement été le collage tactile. Il meurt le 1er février 1971.

Intéressons-nous à présent à son œuvre « Der Kunstkritiker ». Il s’agit de la représentation d’un critique d’art, réalisée en photomontage et collage papier, de format 31,4 x 25,1 cm. Le choix de ce sujet fait référence à la colère de l’artiste contre la peinture expressionniste et les historiens de l’art qui la soutiennent.

Cette œuvre est composée d’un personnage principal, le critique d’art, auquel Raoul Hausmann a donné les traits de son compagnon dada George Grosz, en collant une photo découpée du visage de ce dernier. Pour montrer que la ressemblance s’arrête au statut de critique d’art et non à la personnalité du personnage, l’artiste a tamponné à deux reprises le corps du critique de la mention « Porträt Construiert Georges Grosz/1920 » qu’il a aussitôt barrée au crayon rouge de manière à ce qu’il n’y ait pas d’équivoque.

Il est d’ailleurs difficile de reconnaître ce personnage car ses yeux et sa bouche sont couverts de morceaux de papier blancs qui font ressortir l’expression un peu burlesque de son visage. En effet Raoul Haussman lui a dessiné de manière caricaturale, des yeux et une bouche affublée de dents serrées et d’une langue rouge au crayon de couleur. Ceci laisse penser que sa vision de critique d’art est des plus restreintes, tout comme son sens critique limité par cette bouche collée.

Ce personnage, fait de papier et photo, vu de trois quarts se tient bien droit au centre de la page, dans son élégant costume trois pièces. Il tient à la main un crayon américain, tel une arme et une sacoche en cuir sous le bras, outils de travail du critique d’art. La notion de plan et d’échelle est constamment remise en cause dans le collage Dada. Ici il y a une réelle disproportion entre le corps, la tête et le crayon, la tête étant aussi grosse que le corps et le crayon ayant la taille d’une épée. On peut apercevoir un billet de banque allemand, plié en triangle ou coupé en pointe qui a été glissé dans le col du critique ou planté dans sa nuque. A-t-on voulu acheter son jugement ? Hausmann a même collé un vrai timbre sur le front du critique, écrasé par une chaussure de ville découpée dans du papier.

L’objet de la critique est un tableau au centre duquel se découpe une silhouette d’homme faite de papier journal. Le journal en question n’est autre qu’un journal économique allemand étant donné que l’on peut y lire des mots tels que : banque, liquidation, actionnaires.

On peut également y lire la syllabe « merz » qui fait référence à Kurt Schwitters, ami de Raoul Hausmann qui inventa le mouvement « Mertz », proche de Dada et qui produisit des assemblages à partir de matériaux récupérés. Cette silhouette semble donc le représenter comme la victime d’un critique arrogant.

On y trouve également le portrait photo découpé et collé d’une jeune femme joviale qui présente le tableau au critique. On peut penser qu’elle symbolise Raoul Hausmann, étant donné qu’il a collé sous ce portrait une partie de sa carte de visite mentionnant « Raoul Hausmann Président du soleil, du monde et de la petite terre, dadasophe, dadakaoul, directeur du cirque dada »

L’œuvre a la particularité d’être réalisée sur un fragment de poème-affiche de Raoul Hausmann. On peut distinguer en arrière-plan, sur cette lithographie, des mots qui traversent l’image mais dont on ne peut saisir le sens car seuls quelques caractères sont visibles. On peut imaginer qu’ils représentent les propos incompréhensibles du critique d’art.

L’artiste joue sur l’effet dynamique de sa composition, réalisée uniquement avec des papiers et photos découpés, et sur l’impact des lettres et mots disséminés dans l’œuvre qui donnent des clés à sa compréhension. Le but de cette œuvre est de passer un message fort et non de faire de la décoration. C’est pour cela que l’on reste dans un style graphiste, mélangeant, typographie, papier et photos en noir et blanc. Le fond légèrement orangé contribue à l’aspect volontairement terne de ce collage.

Raoul Hausmann aura déployé beaucoup d’énergie à l’époque où il a réalisé «der Kunstkritiker », prônant l’outrance, l’absurdité, le scandale et le recours au hasard pour aboutir à l’expression de liberté totale. Le collage a renouvelé la pratique de l’art en rapprochant l’art et la vie à travers les matériaux utilisés. Mais on ne s’improvise pas collagiste, comme le disait Marx Ernst : « Si ce sont les plumes qui font le plumage, ce n’est pas la colle qui fait le collage ». Ces nouveaux regards, libérés de contrainte logique, de morale et autre ont apporté de nouvelles perspectives et pas seulement dans le domaine de l’art.